



World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 August 2004
Buenos Aires, Argentina

Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

Code Number: 098-F
Meeting: 125. Statistics and Evaluation with University Libraries
Simultaneous Interpretation: Yes

Gérer les collections électroniques en utilisant l'indicateur coût par utilisation

Brinley Franklin

Bibliothèque universitaire du Connecticut

Résumé:

Cette présentation rend compte d'expériences récentes visant à développer l'usage de l'indicateur « coût par utilisation » pour la gestion des collections électroniques. Elle étudie la façon dont les bibliothèques, consortiums et éditeurs utilisent la notion de coût unitaire de l'information dans leur prise de décision. La tendance actuelle à la normalisation de statistiques sur l'utilisation des services électroniques et l'utilisation concomitante de données sur le coût par utilisation pour gérer les collections électroniques représentent pour les bibliothèques et leurs consortiums des potentialités énormes et accrues d'utiliser des données fiables de coût et d'utilisation pour développer leurs fonds et améliorer leurs prises de décisions

L'évaluation de la tarification des ressources électroniques en ligne en est encore à ses débuts. Les bibliothèques ne recourent généralement pas, pour l'acquisition de leurs périodiques électroniques, à l'abonnement annuel traditionnel pratiqué pour les imprimés. En dépit d'initiatives récentes et prometteuses comme celle de COUNTER (Counting Online Usage of Networked Electronic Resources)¹, il y a eu trop d'évolutions sur ce marché pour pouvoir comparer les données des coûts par utilisation communiqués par les éditeurs ou les fournisseurs. Certaines bibliothèques calculent les coûts en se basant uniquement sur les coûts d'abonnements. D'autres, moins nombreuses, ont une approche plus globale et prennent en compte l'ensemble des dépenses nécessaires pour proposer des collections électroniques.

Malgré les variations dans les pratiques de tarifications pour les abonnements électroniques et le manque de cohérence à ce jour des rapports des fournisseurs sur leurs pratiques, les données permettant d'évaluer l'utilisation des ressources électroniques en ligne ouvrent bien des perspectives aux bibliothécaires ; outre le simple comptage du nombre de connexions, cet outil permet aussi de calculer le coût unitaire de chaque recherche dans une base de données, de l'affichage ou du téléchargement d'un fichier. Cette présentation rend compte des expériences récentes visant à développer l'usage de l'indicateur de coût par utilisation pour la gestion des collections électroniques et étudie la façon dont les bibliothèques, consortiums et éditeurs peuvent intégrer ces données de coût unitaire à leur prise de décision.

Comparaison du coût unitaire des périodiques électroniques ou imprimés

Pour réussir la transition des périodiques imprimés vers les périodiques électroniques, les responsables de bibliothèques peuvent comparer le coût unitaire d'utilisation d'un périodique électronique et celui de l'imprimé. Une bibliothèque américaine, la bibliothèque universitaire de Drexel à Philadelphie, a reçu à partir de 2000 une subvention de l'Institut américain des musées et bibliothèques pour étudier les effets de la mutation des périodiques imprimés vers les périodiques électroniques (impact sur les coûts en personnel et les autres frais de gestion)².

L'annexe de médecine de la bibliothèque universitaire de Munster, en Allemagne, a étudié un panel similaire de périodiques imprimés ou électroniques, en cherchant à déterminer leurs coûts de fonctionnement³.

Au cours de 2002, l'université de Drexel a migré vers une collection de périodiques quasiment exclusivement en ligne. En 1998, les abonnements se répartissaient entre 1710 périodiques imprimés et 200 électroniques. En 2002, 8600 périodiques en ligne et 370 imprimés. L'étude de l'université de Drexel est particulièrement intéressante car elle a pris en compte tous les coûts associés à un abonnement (c'est-à-dire le prix de l'abonnement aussi bien que celui des frais de gestion). Les frais de gestion comprennent : le coût de l'espace consacré aux collections imprimées ; les frais liés au matériel informatique (serveurs, stations de travail, frais de maintenance), le stockage et les services (par exemple, la reliure, les bandes antivols, les impressions) ; et les frais de personnel.

Les frais de gestion liés aux périodiques électroniques comprennent des indemnités pour un personnel apte à gérer des licences ou des bouquets de périodiques dont le contenu évolue rapidement, l'installation et la maintenance des logiciels liés aux périodiques, ainsi que d'autres coûts en personnel que ne requiert pas la gestion de périodiques imprimés. Les frais de gestion pour les collections imprimées et électroniques de périodiques de l'université de Drexel se répartissent ainsi :

	<u>Périodiques électroniques</u>	<u>Périodiques courants</u>	<u>Périodiques reliés</u>
Espace	5.000 \$	40.000\$	205.000\$
Informatique	10.000 \$	2.500\$	2.400\$
Maintenance et services	(2.000 \$)	600\$	8.000\$
Personnel	<u>125.000 \$</u>	<u>46.000\$</u>	<u>42.000\$</u>
<i>Total des frais de gestion</i>	<i>138.000\$</i>	<i>90.000\$</i>	<i>258.000\$</i>

Lors de ses prévisions d'abonnement, Drexel s'est aperçu que les offres de prix et les contenus variaient tellement selon les différents types de périodiques qu'il a établi quatre catégories d'abonnements aux périodiques électroniques : à l'unité, bouquets d'éditeurs de revues, bouquets d'agrégats de revues, périodiques inclus dans des bases de données de texte. L'abonnement aux revues électroniques est donc fonction du coût de l'abonnement à l'unité ou d'une moyenne par titre au sein du bouquet d'éditeur, du bouquet d'agrégat ou du périodique dans une base de données de texte. Ce choix de tarification implique que seule la moitié du coût de la base de données est pris en compte, puisque les bases de données ont d'autres fonctions que fournir des périodiques plein texte. Drexel répartit ainsi ses coûts d'abonnements pour les quatre catégories de périodiques en 2002 :

	<u>Titre</u>	<u>Coût total</u>	<u>Coût par titre</u>
<i>Périodiques imprimés</i>	370	38.000\$	100\$
<i>Périodiques électroniques</i>			
abonnements à l'unité	266	115.000\$	432\$
bouquets d'éditeurs de revues	2.500	334.000\$	134\$
bouquets d'agrégat de revues	480	29.000\$	60\$
bases de données de textes	<u>10.200</u>	<u>59.000\$</u>	<u>6\$</u>
<i>Périodiques électroniques à l'unité</i>	8.600	537.000\$	62\$

Pour déterminer le coût de la mise à disposition d'un périodique imprimé, Drexel a effectué pendant quatre ans un comptage titre par titre des périodiques, reliés ou non, remis en rayon. Pour les périodiques électroniques c'est l'affichage d'un article, l'accès à un fichier html ou le téléchargement par fichier pdf qui a été retenu.

Montgomery et King notent que l'utilisation des données imprimées ou électroniques n'est pas directement comparable, pour plusieurs raisons. La plus importante est que compter le nombre de documents remis en rayon présuppose qu'un seul article de périodique imprimé a été consulté, alors que chaque utilisation d'article d'un périodique électronique, même par le même utilisateur, est comptée comme une utilisation distincte.

Pour corser la difficulté, ni le compte des remises en rayon ni les données sur l'utilisation des périodiques électroniques envoyées par les éditeurs ne reflètent vraiment l'utilisation des périodiques. Davis comme d'autres observateurs ont écrit pourquoi l'usage électronique ne peut pas être comparé à l'utilisation de l'imprimé, en argumentant que l'utilisation des périodiques imprimés est probablement sous-estimée d'au moins 80% et que les statistiques d'utilisation des périodiques électroniques fournies par les éditeurs doivent être utilisées avec prudence⁴.

Pourtant, Montgomery et King proposent le tableau suivant qui résume le coût par utilisation selon les types de périodiques quand les données étaient disponibles.

	<i>Utilisation mesurée</i>	<i>Abonnement Coût par utilisation</i>	<i>Frais de fonctionnement Coût par utilisation</i>	<i>Total Coût par utilisation</i>
<i>Périodiques imprimés</i>				
abonnements courants	15.000	2.50\$	6.00\$	8.50\$
périodiques reliés	<u>9.000</u>	<u>n.d</u>	<u>30.00\$</u>	<u>30.00\$</u>
<i>Total des périodiques imprimés</i>	<i>24.000</i>	<i>2.50\$</i>	<i>15.00\$</i>	<i>17.50\$</i>
<i>Périodiques électroniques</i>				
abonnements à l'unité	23.000	3.20\$	0.45\$	3.65\$
bouquets d'éditeurs de revues	134.000	2.25\$	0.45\$	2.70\$
bouquets d'agrégats de revues	20.000	1.35\$	0.45\$	1.80\$
bases de données de textes	<u>158.000</u>	<u>0.40\$</u>	<u>0.45\$</u>	<u>0.85\$</u>
<i>Total périodiques électroniques</i>	<i>335.000</i>	<i>1.40\$</i>	<i>0.45\$</i>	<i>1.85\$</i>

Montgomery et King sont conscients que les données sur l'utilisation des périodiques est problématique. Ils démontrent cependant que ces très grandes différences de coût unitaire ont une signification et tirent les conclusions suivantes de l'étude de l'université de Drexel.

- Les frais de fonctionnement pour les périodiques imprimés (15\$) sont beaucoup plus élevés que ceux des périodiques électroniques (\$0,45) ;
- Le coût le plus élevé (30\$) est celui des périodiques reliés, compte tenu des frais occasionnés par leur conservation, comparés à leur utilisation relativement faible ;
- Les bases de données de texte sont très utilisées et rentables (moins d'1\$ par utilisation) ;
- Le coût unitaire des bouquets d'éditeurs ou d'agrégats de revues est plus rentable que les abonnements à l'unité, mais nécessiterait une étude plus poussée sur un échantillon d'utilisation de ces bouquets.

Une étude importante de l'annexe de médecine de la bibliothèque universitaire de Munster, en Allemagne, montre elle aussi un écart important entre le coût unitaire d'un périodique électronique et sa version papier. Une partie de l'étude communiquée par Obst en 2003 montrait la différence de rentabilité entre les deux.

Comme à Drexel, la répartition entre les deux types d'abonnements (électroniques ou papier) a évolué très rapidement entre 1998 et 2002. En 1998, la bibliothèque de médecine avait environ 700 abonnements à des périodiques en ligne et 800 à des périodiques imprimés. En 2002, la bibliothèque proposait 1400 périodiques en ligne et environ 600 imprimés. Dans l'étude réalisée à Munster, la comparaison sur les pratiques en ligne ou sur papier a été faite pour 270 périodiques proposés à la fois en ligne et sous forme imprimée.

L'étude de Munster ne s'est penchée que sur les tarifs d'abonnement. La définition des coûts d'abonnements est devenue difficile ; les offres commerciales sont en effet passées ces dernières années de l'abonnement à un périodique imprimé à l'abonnement à un périodique imprimé avec option pour la version électronique, puis à l'abonnement au périodique électronique avec la

version imprimée en option. Pour tenir compte de ces abonnements incluant à la fois des versions électroniques et imprimées, l'étude de Munster sélectionne parmi les tarifs de ses fournisseurs soit la forme imprimée, soit la forme électronique.

A Munster, l'utilisation de l'imprimé a été évaluée différemment qu'à Drexel. Dans l'étude de Munster, les données sur l'utilisation de l'imprimé correspondaient au total des photocopies moins les copies faites dans des monographies (25%). Ce résultat net du nombre de copies est ensuite divisé par 10 (en adaptant la méthode de Bauer⁵) pour évaluer le nombre d'articles photocopiés.

L'étude de Munster montre des différences significatives sur le coût unitaire, pas seulement entre abonnements aux périodiques imprimés ou électroniques, mais aussi entre éditeurs ;

<u>Editeurs</u>	<u>Coût de l'abonnement imprimé (Euros)</u>	<u>Utilisation de l'imprimé</u>	<u>Coût unitaire de l'imprimé (Euros)</u>	<u>Coût de l'abonnement en ligne (Euros)</u>	<u>Utilisation en ligne</u>	<u>Coût unitaire en ligne (Euros)</u>
Academic	67,533 €	3,350	20.16 €	54,241 €	3,593	15.10 €
Blackwell	35,742 €	1,531	23.35 €	30,380 €	6,329	4.80 €
Elsevier	60,143 €	4,012	14.99 €	54,139 €	8,248	6.56 €
HighWire	8,984 €	3,223	2.79 €	8,086 €	25,975	0.31 €
Springer	<u>85,335 €</u>	<u>1,679</u>	<u>50.82 €</u>	<u>76,801 €</u>	<u>20,346</u>	<u>3.77 €</u>
<i>Total</i>	<i>257,737 €</i>	<i>13,795</i>	<i>18.68 €</i>	<i>223,647 €</i>	<i>64,491</i>	<i>3.47 €</i>

L'étude de Munster a montré, pour les titres concernés, que non seulement les utilisateurs se tournent beaucoup plus vers la version électronique, mais qu'en plus, en moyenne, le coût unitaire en ligne est 5,38 fois (18,68 € / 3,47€) moins cher que le coût unitaire de l'utilisation de l'imprimé.

L'utilisation de la notion de coût unitaire de l'utilisation pour la gestion des collections.

Pour faire des comparaisons entre ressources électroniques dans le cadre d'une réflexion sur la politique documentaire, ou pour satisfaire la demande d'un public précis, les bibliothèques font un calcul relativement simple de coût par usage pour leurs ressources en ligne fondé sur les coûts d'abonnement. La tentation de collecter et exploiter cette information est grande, car l'environnement permet de recueillir très facilement beaucoup d'informations sur l'utilisation, tout particulièrement pour les périodiques électroniques, ce qui n'est pas possible pour les abonnements imprimés.

A l'université de Virginie, les périodiques électroniques sont fournis par 26 éditeurs et agrégats, pour un coût avoisinant les 2,3 millions de dollars pour les abonnements 2003. Quand les coûts de l'imprimé et de l'électronique étaient agrégés, 75% du budget était consacré aux périodiques

en ligne et 25 % aux périodiques imprimés. On enregistrait environ 1,4 million d'utilisations des articles des journaux électroniques, ce qui donnait un coût moyen à l'utilisation de 1,64\$. La variation de coût était cependant significative entre les 26 bouquets d'éditeurs et d'agrégats de revues. Le coût par article variait de 0,07\$ à 17,92\$; le coût chez l'éditeur / agrégat médian était de plus de 1,00\$.

49 des principales bases de données de référence auxquelles l'université de Virginie est abonnée coûtent environ 550 000\$ par an. Ces 49 bases de données sont interrogées environ 1,05 million de fois l'an dernier, pour un coût de 0,52\$ par recherche. La base de données la plus utilisée a été interrogée plus de 270 000 fois, pour un coût par recherche de 0,08\$. Une base de données peu utilisée a eu le coût le plus élevé par recherche (16,68\$).

Beaucoup de bibliothèques évaluent leurs bases de données en faisant des calculs de coût par utilisation de ce type. Une autre université américaine, de Caroline de l'Ouest, cite le recours à l'indicateur coût par usage comme « un outil d'aide à la décision dès qu'il faut faire des choix pour identifier un certain nombre de titres à supprimer »⁶.

A l'université du Connecticut, les utilisateurs ont téléchargé 180 521 articles de ScienceDirect en 2003. Les périodiques auxquels nous donnons accès via ScienceDirect représentent un budget d'environ 2 millions de dollars en 2003. Par conséquent, le coût pour l'université est d'environ 11\$ par article déchargé, si l'on calcule une moyenne à partir du budget indiqué ci-dessus. Notre coût par article est en réalité beaucoup moindre (d'environ 60%) parce que nous ne payons pas ce prix à Elsevier, mais un prix déterminé à partir de l'abonnement aux périodiques imprimés que nous avons avant, auxquels s'ajoutent l'adhésion à des abonnements que nous n'avons pas sous forme imprimée, et un droit d'accès électronique.

Notre calcul de coût par utilisation variait de 0,57\$ pour un périodique coûtant 635\$ et qui avait été utilisé 1 121 fois, à 1 230\$ pour un périodique qui a été utilisé une seule fois. De plus, nous avons constaté que les périodiques auxquels nous n'étions pas abonnés au format imprimé étaient utilisés de façon intensive une fois inclus dans le bouquet ScienceDirect et que certains périodiques auxquels nous étions abonnés sous forme imprimée n'étaient pas très utilisés une fois proposés sous forme électronique. Deux périodiques en physique auxquels nous étions abonnés sous forme imprimée, pour un coût d'environ 24 000\$, ont été utilisés 41 fois. Notre deuxième périodique le plus cher a été utilisé plus de 2 000 fois pour un coût unitaire d'environ 9\$. Notre périodique de ScienceDirect le plus utilisé l'a été 3 275 fois en 2003, pour un coût unitaire d'environ 1\$.

Les bibliothécaires de l'université du Connecticut peuvent aussi calculer un coût par recherche dans les bases de données les plus utilisées car les informations sur les coûts d'abonnements et les usages sont très facilement accessibles. Cette comparaison entre bases de données ne s'applique pas à tous les contenus de cette ressource électronique ; elle porte seulement sur les coûts, l'utilisation et le calcul du coût par recherche sur deux années consécutives. Ce calcul simple du coût par recherche donne le résultat suivant, pour l'aide à la décision :

	<i>2002</i>	<i>2002</i>	<i>2002</i>	<i>2003</i>	<i>2003</i>	<i>2003</i>
	<i>Recherches</i>	<i>Coûts</i>	<i>Coût par</i>	<i>Recherches</i>	<i>Coûts</i>	<i>Coût par</i>
			<i>recherche</i>			<i>recherche</i>
WorldCat	35.762	9.766\$	0.27\$	30.131	11.160\$	0.37\$
JSTOR	31.485	23.100\$	0.73\$	49.439	30.650\$	0.62\$
FirstSearch	14.736	9.380\$	0.64\$	13.700	6.375\$	0.47\$
Web of Science	<u>72.040</u>	<u>135.270\$</u>	<u>1.88\$</u>	<u>66.420</u>	<u>144.039\$</u>	<u>2.17\$</u>
<i>Total</i>	<i>154.023</i>	<i>177.516\$</i>	<i>1.15\$</i>	<i>159.690</i>	<i>192.224\$</i>	<i>1.20\$</i>

Un simple exemple de ce type permet au responsable de bibliothèque une analyse différente de l'augmentation des budgets de ressources électroniques. Le coût de ces 4 bases de données a augmenté de 8,3% en un an. Le nombre de recherches effectuées dans ces bases de données a augmenté de 3,7% sur la même période. Le coût unitaire d'une recherche a donc augmenté de 4,3% entre 2002 et 2003. La base de donnée JSTOR, largement représentée, est celle qui a eu la plus forte augmentation de prix, 33%, et d'utilisation, 57%, et son coût à l'utilisation est descendu aux alentours de 0,11\$, soit de 15%.

Les bibliothèques, bien entendu, ne prennent pas de décisions de sélection fondées uniquement sur des données concernant le coût et l'utilisation. Selon ces données, chaque recherche sur Web of Science à l'université du Connecticut coûte 2,17\$ et chaque recherche sur WorldCat coûte 0,37\$. Selon ce calcul de coût par recherche, WorldCat est le moins cher. Du point de vue de l'utilisation, Web of Science est plus demandé. Evidemment, ces deux bases de données proposent un contenu très différent et la comparaison du coût par utilisation ne reflète pas la valeur de ces bases de données pour les étudiants et l'université du Connecticut.

De fait, Townley et Murray, citant les manuels sur la sélection de ressources électroniques de Pratt, Flannery et Perkins⁷, estiment que, en plus des données sur l'utilisation, des mesures qualitatives comme l'évaluation du contenu, de la pertinence, et des spécificités devraient être utilisés pour les décisions de sélection de l'information électronique⁸. Ainsi, une bibliothèque achètera toujours certains titres, quel que soit le coût à l'utilisation, simplement parce qu'ils sont indispensables pour un public cible.

Au congrès de janvier 2004 des coordinateurs des enquêtes de l'association des bibliothèques de recherches (ARL), le directeur exécutif de OhioLink, un grand consortium de bibliothèques qui dessert les bibliothèques de l'Ohio, a indiqué qu'OhioLink analyse les données sur les coûts et l'utilisation en utilisant différentes approches, notamment celle par éditeur. Les données sur les titres et les offres commerciales sont classées par l'importance de l'utilisation qui en est faite. Le coût annuel par recherche, par titre et par éditeur, est aussi calculé. Depuis qu'OhioLink Comme OhioLink a installé les offres commerciales sur ses propres serveurs, l'utilisation des données est beaucoup plus fiable et comparable que lorsque l'on travaille à partir de données fournies par les commerciaux. OhioLink a collecté des données sur les 5 dernières années, permettant ainsi aux

gestionnaires de consortiums de connaître l'évolution de l'utilisation des produits. Quand OhioLink ou d'autres consortiums renouvellent les accords sur les abonnements, ils peuvent s'appuyer sur les utilisations et leur coût unitaire pour négocier les tarifs. Les pratiques tarifaires des éditeurs dont le coût par utilisation est très élevé par rapport aux autres éditeurs peuvent ainsi être contestées plus facilement, de même que les commerciaux qui pratiquent des tarifs qui augmentent plus vite que l'utilisation.

Un autre membre de ce consortium a rapporté lors de ce même congrès de l'ARL que l'indicateur coût par utilisation a été utilisé pour supprimer certains titres de périodiques après négociation avec l'éditeur pour qu'il modifie son bouquet de périodiques électroniques. Des facultés qui avaient précédemment fait valoir l'intérêt de prendre l'ensemble du bouquet auraient annulé leur abonnement pour passer à une sélection de titres de périodiques électroniques, en prenant connaissance des données sur le coût par utilisation de titres dont elles ont finalement résilié l'abonnement.

L'alliance des bibliothèques de recherche du Colorado est un consortium américain de bibliothèques universitaires et de bibliothèques de lecture publique de deux Etats, le Colorado et le Wyoming. Elle propose à ses membres plusieurs collections électroniques via une base de données commerciale qui couvre l'ensemble des Etats-Unis. La part d'abonnement de l'Alliance pour cette base partagée est calculée en fonction de sa part d'utilisation. Le tarif d'abonnement aux 30 bases de données comprises dans le bouquet, pour un Etat, est d'environ 600 000\$ par an. Les bases de données sont ensuite proposées à plus de 100 bibliothèques, dont 10 sont membres de l'alliance. Chaque bibliothèque de l'Etat prend en charge une partie du coût total, calculé en fonction de l'utilisation qu'elle fait du package chaque année, avec une participation minimale de 350 000\$. Les 10 bibliothèques qui appartiennent à l'alliance des bibliothèques de recherche du Colorado utilisent ces 30 bases de données environ 1,3 million de fois sur une année, ce qui représente environ 56% de l'utilisation nationale. Leur participation au coût total est donc de 56% et le coût pour chaque membre de l'Alliance est d'environ 0,25\$ par utilisation de ces bases de données.

Même si beaucoup de bibliothécaires sont réticents face à cette réalité, dans notre monde de l'information nous sommes dépendants des éditeurs et des agrégats. Les éditeurs pratiquent aussi l'analyse du « coût par utilisation », et quand ils le font, ça peut donner ce genre de résultat⁹:

<u>éditeur</u>	<u>Téléchargements</u> <u>2002</u>	<u>Prix moyen</u> GBP £	<u>Par utilisation</u> USD \$
Emerald	3 062 502	3.43	5.46
IOPP	3 093 655	2.88	4.58

Dans ce cas précis, Emerald et l'Institut des publications de physique (IOPP) comptent comme utilisation un téléchargement ou l'impression d'un article. Le coût par utilisation du point de vue de l'éditeur est calculé en divisant son revenu annuel en ligne en 2002 (évalué à partir des licences sur site, des échanges avec les consortiums, des pay-per-view et 50% du produit de leurs périodiques imprimés) par le nombre total de téléchargements. La moitié du produit des

périodiques imprimés est comptée car ces deux éditeurs proposent des abonnements en ligne aux périodiques imprimés.

Nous voyons donc que les éditeurs, qui prennent en compte l'ensemble des revenus, ont une approche globale du prix moyen par utilisation, à l'inverse des bibliothèques et consortiums qui ne prennent que les tarifs d'abonnements comme base de calcul.

Conclusion

Cette présentation a passé en revue quelques unes des tentatives pionnières pour développer l'emploi de l'indicateur coût par utilisation pour les collections électroniques. Elle a pointé certains problèmes inhérents à la difficulté de comparer les usages de l'imprimé et des ressources électroniques, que ce soit par titre, éditeur, recherche, article téléchargé ou toute autre variable. Elle a rendu compte de quelques uns des ratios que les bibliothèques et consortiums utilisent couramment pour leur prise de décisions concernant les ressources électroniques au sens de périodiques électroniques et bases de données, et a fait une incursion du côté des éditeurs.

Les responsables de bibliothèques doivent prendre en compte un certain nombre de tendances émergentes. En premier lieu, veiller à la mise en garde de John Cox dans son récent article « ne pas confondre le prix et la valeur ». Les bibliothécaires doivent se rappeler que les éditeurs commerciaux savent à coup sûr quand leurs publications sont irremplaçables ou ont une valeur inestimable dans le domaine qui est le leur. Pour ces publications, il y a peu de prise sur la structure de marché qui se met en place. A l'université du Connecticut, par exemple, *Brain Research* se place en deuxième position en termes de tarif. Mais à l'utilisation, il coûte 9,12\$ par téléchargement, ce qui est inférieur aux 2/3 des coûts des périodiques que nous recevons via *ScienceDirect*. Alors que le prix du bouquet *Brain Research* (environ \$20 000 par an) est difficile à recouvrer, il y a bien d'autres périodiques Elsevier à l'université du Connecticut pour lesquels nous prenons un abonnement papier moins rentable. En version imprimée, le prix, le prestige et les besoins perçus influencent largement la prise de décision sur les collections. Dans un environnement électronique, les bibliothécaires peuvent avoir des analyses plus pertinentes de la valeur réelle d'un document par rapport au prix payé.

Les bibliothèques de l'université du Connecticut ont aussi constaté que certains des périodiques imprimés auxquels nous sommes abonnés ne sont pas autant consultés que ceux auxquels nous n'avons pas souscrit sous forme imprimée, proposés via les éditions et agrégats d'éditions électroniques. Certains périodiques dont les tarifs paraissent excessifs, si l'on ne considère pas l'utilisation qui en est faite, ont en réalité une évolution cohérente du point de vue du coût à l'utilisation. D'autres périodiques à des tarifs plus raisonnables, qui ont survécu à l'annulation de l'abonnement à la version papier, apparaissent comme peu rentables du point de vue de leur faible utilisation. Il est certain que nous devons être plus sélectifs pour les collections imprimées que les bibliothèques qui ont des collections imprimées plus importantes. Au regard de notre histoire, les données dont nous disposons actuellement ont fait naître des questions importantes sur notre politique passée en matière de sélection des périodiques.

D'autres bibliothèques peuvent aboutir à des résultats différents en employant les statistiques sur le coût par utilisation. Néanmoins, le coût par utilisation, les paiements pour la fourniture de

documents commerciaux, le coût du prêt institutionnalisé entre bibliothèques fournissent aux responsables des bibliothèques des possibilités de comparaison d'utilisation qui n'était pas disponibles pour la documentation imprimée.

Deuxièmement, nous pouvons prévoir que les données sur l'utilisation des périodiques électroniques vont devenir de plus en plus fiables. COUNTER a mis en vente son premier code des pratiques en juin 2003. Alors que le directeur de High Wire Press pressent que céder aux exigences de COUNTER aboutirait à échouer à proposer «une information utile et / ou intéressante hors des spécificités de COUNTER»¹⁰, COUNTER est important parce qu'il représente une tentative internationale, soutenue par des audits, qui comprend des bibliothécaires, éditeurs, gestionnaires des abonnements et toute autre personne concernée impliquée sur un effort commun. Le High Wire Press continue de proposer aux utilisateurs des informations extra COUNTER au-delà et en deçà de l'accord COUNTER, mais ça fait aussi partie de l'accord.

Pour finir, les responsables de bibliothèque ont des leçons à tirer de l'étude pionnière menée à l'université de Drexel. Les frais de gestion de l'imprimé, même pour une seule année d'abonnements, sont supérieurs au coût de l'abonnement. Les frais de gestion pour les périodiques électroniques représentent en moyenne 25% du total du coût par utilisation (0,45\$ à 1,85\$) et seules les bases de données de périodiques en texte intégral (qui sont utilisés massivement et semblent être très rentables) sont rentables, quant on les rapporte au coût à l'utilisation. On peut espérer à l'avenir des frais de gestion moins élevés pour l'électronique que pour l'imprimé.

Les bibliothécaires s'efforcent de faire le lien entre les utilisateurs et l'information qu'ils recherchent afin de répondre à leurs besoins. Il est probable que l'indicateur coût par utilisation nécessite d'être analysé sur une période plus longue afin de lisser les fluctuations. Les décisions ne doivent pas s'appuyer exclusivement sur cette notion de coût par utilisation. Néanmoins, la tendance actuelle à l'utilisation de cet indicateur pour gérer les collections électroniques ouvre des perspectives pour les bibliothèques afin d'améliorer l'exploitation des données sur les coûts et les utilisations pour favoriser le développement des collections et les prises de décisions et mieux desservir nos usagers.

Notes

¹ www.projectCounter.org

² Carol Hanson Montgomery and Donald W. King, "Comparing Library and User Related Costs of Print and Electronic Journal Collections: A First Step Towards a Comprehensive Analysis," *D-Lib Magazine* 8, no. 10 (October 2002) <http://www.dlib.org/dlib/october02/montgomery/10montgomery.html>.

³ Oliver Obst, "Patterns and Cost of Printed and Online Journal Usage," *Health Information and Libraries Journal* 20 (2003), 22-32.

⁴ Philip M. Davis, "Patterns in Electronic Journal Usage: Challenging the Composition of Geographic Consortia," *College and Research Libraries* 63 no. 6 (November 2002) 484-497.

⁵ B. Bauer, "Eine Benutzungserhebung als Entscheidungshilfe für ein langfristiges Zeitschriftenkonzept. Zeitschriftenevaluierung an der Zentralbibliothek für Medizin in Wien," *Mitteilungen der VOB*, 51 no. 2 (1998), 42-52.

⁶ Pongracz Sennyey, Gillian D. Ellern, and Nancy Newsome, "Collection Development and a Long-Term Periodical Use Study: Methodology and Implications," *Serials Review* 28 No. 1 (2002) 38-44.

⁷ Gregory F. Pratt, Patrick Flannery, and Cassandra L.D. Perkins, "Guidelines for Internet Resource Selection," *College and Research Libraries News* 57 (March 1996), 134-135.

⁸ Charles T. Townley and Leigh Murray, "Use-Based Criteria for Selecting and Retaining Electronic Information: A Case Study," *Information Technology and Libraries* 18 no. 1 (March 1999) 32-39.

⁹ John Cox, "Don't Confuse Price With Value – In Academic Publishing, Electronic Is Better," *Against the Grain* 15 No. 6 (December 2003/January 2004) 92-3.

¹⁰ John Sack, "The Beginning of Value Assessment: Usage Information in the E-Journal Age," *Against the Grain* 15 No. 6 (December 2003/January 2004) 36-40.

Remerciements

L'auteur remercie pour leur aide Jim Self de l'université de Virginie, George Machovec de l'alliance des bibliothèques de recherche du Colorado et Deborah Sanford de l'université du Connecticut qui ont fourni les données sur les utilisations et les coûts communiqués lors de cette présentation. L'auteur veut aussi remercier Terry Plum de l'Ecole des sciences de l'information de Simmons pour la relecture de cette communication et ses conseils. Toute erreur sur le fond ou sur la présentation est bien sûr imputable à l'auteur.